

PAULI JULIA & VAN DIJK RIJK (EDS.). — DOUBLE NUMÉRO SPÉCIAL
“CHANGE AND CONTINUITY IN SOUTHERN AFRICAN MARRIAGES”

Anthropology Southern Africa, 39 (4), 2016-2017, pp. 257-327 ; 40 (1), pp. iv-71.

Yvan Droz

Éditions de l'EHESS | « Cahiers d'études africaines »

2019/2 n° 234 | pages 701 à 703

ISSN 0008-0055

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-africaines-2019-2-page-701.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

PAULI Julia & VAN DIJK Rijk (EDS.). — double numéro
spécial “Change and Continuity in Southern
African Marriages”

Anthropology Southern Africa, 39 (4), 2016-2017, pp. 257-327 ; 40 (1), pp.
iv-71.

Yvan Droz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/26234>

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2019

Pagination : 701-703

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Yvan Droz, « PAULI Julia & VAN DIJK Rijk (EDS.). — double numéro spécial “Change and Continuity in Southern African Marriages” », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 234 | 2019, mis en ligne le 15 juin 2019, consulté le 24 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/26234>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

PAULI Julia & VAN DIJK Rijk (EDS.). — double numéro spécial “Change and Continuity in Southern African Marriages”

Anthropology Southern Africa, 39 (4), 2016-2017, pp. 257-327 ; 40 (1), pp. iv-71.

Yvan Droz

RÉFÉRENCE

PAULI Julia & VAN DIJK Rijk (EDS.). — double numéro spécial “Change and Continuity in Southern African Marriages”, *Anthropology Southern Africa*, 39 (4), 2016-2017, pp. 257-327 ; 40 (1), pp. iv-71.

- 1 Ce double numéro paru en deux volumes dans *Anthropology Southern Africa* — connu jusqu’en 2002 comme le *South African Journal of Ethnology* et fondé en 1994 — porte sur le mariage et ses errements au sud de l’Afrique. Le titre de ce dossier l’évoque bien : « Change and Continuity in Southern African Marriages » et se place volontairement dans la perspective d’une anthropologie du mariage inspirée par l’histoire dans cette région qui a subi d’importants bouleversements au cours de ces dernières décennies. Composé de neuf articles d’anthropologues spécialisés sur la région et ses formes de mariages, l’on y découvre des textes synthétisant de nombreuses recherches sur la compensation matrimoniale (*bridewealth*) et ses transformations au Botswana (Solway 2016)¹ ou revisitant des travaux séminaux sur le mariage et la compensation matrimoniale (Kuper 2016)² qui côtoient ceux d’une nouvelle génération de chercheurs étudiant ces thématiques.
- 2 Dans leur introduction³, les deux éditeurs et organisateurs en 2016 de la conférence qui donne lieu à ce dossier — Julia Paulia & Rijk van Dijk — nous rappellent le rôle joué par le

mariage dans l'anthropologie structuro-fonctionnaliste britannique du milieu du XX^e siècle aux années 1980 (Comaroff 1980; Kuper 1982; Radcliffe-Brown & Forde 1970)⁴. Or, les éditeurs nous annoncent qu'aujourd'hui, le mariage devient toujours plus rare au sud de l'Afrique, bien qu'il reste un élément essentiel pour prétendre à une forme d'accomplissement personnel : le mariage reste un idéal, mais devient toujours plus inaccessible en raison des coûts qu'il engendre et se transforme de ce fait en symbole de distinction sociale (Pauli & van Dijk 2016 : p. 259). En d'autres termes : « Marriage in Southern Africa thus seems to be both normal and unattainable at the same time » (*ibid.* : p. 260). Or, les recherches anthropologiques sur ce phénomène sont devenues rares ces dernières décennies et les éditeurs appellent à renouveler cette thématique en raison des profonds changements qu'elle encourt, car « Boldly stated, it seems that the study of kinship and marriage has shifted from focussing on the exchange of wives to analysing the exchange of babies » (*ibid.* : p. 258).

- 3 Pour cela, ils nous rappellent que le mariage n'est pas un événement ponctuel, mais constitue bien un processus qui s'étale dans le temps long, comme le soulignait John Comaroff⁵. Pour sa part, Hunter (2016 : p. 282)⁶ rappelle : « The processual approach came to view marriage not as a status that is achieved through the celebration of a short-term one-off ceremony, but rather as a process of becoming that unfolds over a long period, sometimes decades in length. » Toutefois, cet auteur souligne l'importance de ne pas se limiter à l'aspect processuel du mariage, puisque nombre de couples restent dans une forme de *no man's land* car ils ne parviennent pas à achever de payer la compensation matrimoniale et, par conséquent, à véritablement se marier. Il convient donc, propose l'auteur, d'étudier cet état de « cohabitation légitime » qui perdure comme une forme d'union matrimoniale en tant que telle. Hylton White (2016 : pp. 297-308)⁷ continue dans ce sens en insistant sur l'importance des liens avec les affins, même si le paiement de la compensation matrimoniale n'est pas achevé : ainsi, l'intention de le faire suffit parfois à établir des liens solides entre les deux familles.
- 4 Jacqueline Solway (2016) s'intéresse aux changements des formes du paiement de la compensation matrimoniale au Botswana au cours de ces dernières décennies. Elle insiste sur les profondes transformations que le mariage présente : « "Fast bogadi" [paiement de la compensation matrimoniale en une seule fois] and white weddings [mariage glamour et ostentatoire] turn slow marriage upside down, at least at first glance. Prestations, events and rituals that occurred over a lifetime or more now take place within a few days. Most couples now have a civil service prior to the white wedding, ensuring state recognition of the marriage » (*ibid.* : pp. 311-312). Deborah James (2017 : pp. 1-14)⁸ traite d'une autre transformation des pratiques matrimoniales : le choix de certains couples de ne pas se marier pour préserver leurs finances et s'intégrer dans la classe moyenne ou pour financer leurs études supérieures ou celles de leurs enfants. Julia Pauli et François Dawids (2017 : pp. 15-28)⁹ s'intéressent, en prenant l'exemple du propre mariage de François Dawids, au processus de distinction (Bourdieu 1979)¹⁰ dans lequel s'insèrent les mariages en Namibie.
- 5 Les directeurs du dossier continuent en soulignant également les changements des attentes des jeunes hommes et femmes quant à un éventuel mariage et leur désir de nouvelles formes d'affection ou d'intimité conjugale qui seraient moins soumises aux exigences de leur famille, ainsi que leur quête d'une relation affective de qualité. Dans son article, Rijk van Dijk (2017 : pp. 29-41)¹¹ souligne l'importance symbolique de la tente dressée pour la cérémonie pour accueillir les centaines d'invités lors des mariages au

Botswana : elle devient la marque de la qualité de mariés. Il montre comment le mariage – tout au moins parmi les élites – ne se limite pas à un phénomène ostentatoire de distinction, mais affiche également les nouvelles attentes des couples quant à leur relation conjugale et leur désir d'intimité. Bref, tant les conditions socioéconomiques que les attentes des prétendants se transforment aujourd'hui pour offrir de nouveaux atours au mariage classique étudié par des anthropologues, d'où la nécessité de se pencher aujourd'hui sur ce phénomène.

- 6 En outre, cette situation conduit de nombreux jeunes à rester dans un état d'attente en cohabitant, dans une forme de jeunesse prolongée qui leur interdit de prétendre au statut d'adulte, ce qu'Honwana (2012)¹² appelle le « *waithood* ». Or, cet état n'est pas sans conséquences pour les enfants de ces couples, comme on peut le constater en particulier dans le cas de la prise en charge des orphelins du Sida : la famille matrilineaire joue un rôle toujours plus important, car l'absence – ou le paiement partiel de la compensation matrimoniale – n'inscrit pas définitivement les enfants dans le lignage patrilinéaire. Cela conduit donc les sœurs ou la mère de la mère à s'occuper des orphelins, alors qu'auparavant les parents du père en étaient chargés (Niehaus 2017 : 42-55)¹³. Le dernier article de ce dossier traite d'une thématique classique de l'anthropologie : l'*elopement*. Son auteur décrit en détail ses transformations et montre les ambiguïtés de cette pratique, tant lors des interventions de l'État qui la condamne durement alors qu'elle peut être considérée dans les moralités locales comme tout à fait légitime, que dans ses formes illégitimes, lorsqu'elle n'est qu'une manière de dissimuler un viol (Smit 2017 : 257-266)¹⁴.
- 7 On le voit, ces deux numéros d'*Anthropology Southern Africa* tiennent toutes leurs promesses et nous offrent un état des lieux complet sur le mariage au sud de l'Afrique. Ils renouvellent fort à propos les études anthropologiques sur le mariage et la compensation matrimoniale et incitent les chercheurs à poursuivre – ou reprendre – leurs recherches sur des thématiques classiques qui présentent aujourd'hui des formes innovantes et passionnantes.

NOTES

1. J. SOLWAY (2016), « "Slow Marriage," "Fast Bogadi" : Change and Continuity in Marriage in Botswana », pp. 309-322.

2. A. KUPER (2016), "Traditions of Kinship, Marriage and Bridewealth in Southern Africa », pp. 267-280.

3. J. PAULIA & R. VAN DIJK (2016), « Traditions of Kinship, Marriage and Bridewealth in Southern Africa », pp. 267-280.

4. J. L. COMAROFF, *The Meaning of Marriage Payments*, London-New York, Academic Press, 1980 ; A. KUPER, *Wives for Cattle : Bridewealth and Marriage in Southern Africa*, London, Routledge ; Boston, Kegan Paul, 1982 ; A. R. RADCLIFFE-BROWN & C. D. FORDE, *African Systems of Kinship and Marriage*, London-New York, Oxford University Press, 1970.

5. J. L. COMAROFF, *The Meaning of Marriage Payments*, *op. cit.*

6. M. HUNTER (2016), « Is it Enough to Talk of Marriage as a Process ? Legitimate Co-habitation in Umlazi, South Africa », pp. 281-296.
7. H. WHITE (2016), « The Materiality of Marriage Payments », pp. 297-308.
8. D. JAMES (2017), « Not Marrying in South Africa : Consumption, Aspiration and the New Middle Class », pp. 1-14.
9. J. PAULI & F. DAWIDS (2017), « The Struggle for Marriage: Elites and Non-Elite Weddings in Rural Namibia », pp. 15-28.
10. P. BOURDIEU, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
11. R. VAN DIJK (2017), « The Tent versus Lobola : Marriage, Monetary Intimacies and the New Face of Responsibility in Botswana », pp. 29-41.
12. A. HONWANA, *The Time of Youth : Work, Social Change, and Politics in Africa*, Sterling, Va., Kumarian Press Pub, 2012.
13. I. NIEHAUS (2017), « Marriage, Kinship and Childcare in the Aftermath of AIDS : Rethinking "Orphanhood" in the South African Lowveld », pp. 42-55.
14. W. J. SMIT (2017), « Rights, Violence and the Marriage of Confusion : Re-emerging Bride Abduction in South Africa », pp. 56-68.